

Dédicace de Arlette

Auteur : Basire, Gervais (15...-1649)

Voir la transcription de cet item

Les folios

En passant la souris sur une vignette, le titre de l'image apparaît.

4 Fichier(s)

Mots clés

[jeunesse de la dédicataire](#), [vers](#)

Informations éditoriales

Titre complet de la pièce *Arlette, pastorale ou fable bocagère*

Auteur de la pièce Basire, Gervais (15...-1649)

Date 1638

Lieu d'édition Paris

Éditeur Rolet Boutonné

Langue Français

Source [Arsenal 8-BL-14590](#)

Analyse

Type de paratexte Dédicace

Genre de la pièce Pastorale

Les relations du document

Ce document n'a pas de relation indiquée avec un autre document du projet.

Informations sur la notice

Edition numérique Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle)

Contributeurs

- Lochert, Véronique (Responsable du projet)
- Sagnol, Côte (Chargé d'édition de corpus numérique)

Mentions légalesFiche : Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; projet EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle). Licence Creative Commons Attribution - Partage à l'Identique 3.0 (CC BY-SA 3.0 FR)

Citer cette page

Basire, Gervais (15.-1649) Dédicace de *Arlette*1638.

Véronique Lochert (Projet Spectatrix, UHA et IUF) ; EMAN (Thalim, CNRS-ENS-Sorbonne nouvelle).

Consulté le 13/02/2026 sur la plate-forme EMAN :

<https://eman-archives.org/Spectatrix/items/show/1100>

Copier

Notice créée par [Véronique Lochert](#) Notice créée le 15/06/2021 Dernière modification le 03/12/2025



A TRES-ILLVSTRE
ET TRES-VERTVEVSE
PRINCESSE MADAME
MARIE DE ROHAN,
DVCHESSE DE CHEVREVSE.



ADAME,

Il y a long-temps que cette Ber-
gere Arlette attendoit le iour qu'elle
deuoit parestre sur vn Theatre, & si s'õ action
luy succede heureusement, elle aura sujet d'ac-
cuser la paresse de son Autheur, le loisir ne luy
a pas manqué, pour luy donner autant d'em-
bellissement, que la curiosité du siecle où nous
viuons, & que l'ornement de la langue que
l'on parle à la Cour, requiert des Poëtes &
des Orateurs, si mes trauaux y ont esté espar-
gnez, c'est ma nonchalance, si ie ne l'ay peu,
c'est mon defaut, ma naissance a de si peu de-
uancé la sienne, & mes fureurs ses conceptions,

EPISTRE.

que le iugement lequel ordinairement leur succede n'aura eu que trop de loisir de retrancher ou adiouster ce qu'elle auoit de superflu, ou de necessaire. Il faut aduouier que les transports & rauissements d'esprit, qui sont destituez de iugement, peuvent estonner les simples, mais non pas contenter l'attente des Sages, & qu'en pareil le iugement sans les fureurs est vn stile trop froid, & qui ressemble à la mer pacifique, sur laquelle les vaisseaux ne voguent que par la force des vents, & par la violence des rames. Et faut aussi confesser que les Muses ressemblent aux femmes, & que comme elles sont filles, aussi n'aiment-elles que les ietunes: ceste piece est vne action de ieunesse; & ne se pouuant rendre agreable qu'à quelque ieune Dame. l'ay recherché celle laquelle, outre cette qualité, eust celle de la prudence & de l'honnesteré, ce sont les deux parties qui l'accompagnent, & par le moyen desquelles elle arriue finalement au cōble de son bon-heur. Et il y eust eu du manquement en sa felicité, si elle n'eust rencontré vne Princeſſe, qui par eminence n'eust pas eu ces deux belles Vertus. l'y passe sous silence vne infinité d'autres, qui vous font parestre entre toutes les Princeſſes de ce temps, comme le Soleil entre toutes les Estoiles, comme en pareil la grandeur de vostre Illustre Maison, pour vous

dire
Oeur
Mon
lors
fallor
Roy
Cou
adde
les p
a fai
daig
vou
tem
est n
for
fore
deu
trop
tion
Pet
Ma
nou
imit
stile
qu'a
pren
c'est
page

E P I S T R E.

dire qu'ayant donné il y a plusieurs années *vn*
 Oeuure intitulé, La Bergere de la Palestine à
 Monseigneur le Duc de Chevreuse, qui pour
 lors portoit la qualité de Prince de Joinville, il
 falloit que comme il auoit eu la Bergere d'*vn*
 Royaume, dont ses predecesseurs ont porté la
 Couronne il y a plus de six cents ans, ie vous
 adressasse cette autre Bergere, qui represente
 ses pensées en langage du pays, où Dieu vous
 a fait naistre. Il me reste à vous supplier que
 daigniez la regarder d'aussi benin aspect, que
 vous faites les Vers des beaux Esprits de ce
 temps. Tout le monde croit que nostre langue
 est montée au periode de sa beauté, & que de-
 formais nous n'auons riē à craindre, sinon qu'à
 force de la vouloir rendre plus belle, elle ne
 deuienne fardée, & que pour en rechercher
 trop curieusement les delices, nous ne luy ô-
 tions sa pureté. On a remarqué qu'alors que le
 Pere de l'Eloquence Latine, & le Prince de
 Mantouë mirent la leur en la perfection où
 nous la voyons, ils furent suivis, mais non pas
 imitez par d'autres Esprits, qui se départant du
 stile d'escrire, ne les peurent imiter: tellement
 qu'apres seize siecles, la palme est demeurée aux
 premiers: Et ie me suis tousiours persuadé que
 c'estoit *vne* marque de la corruption de nostre
 age, & *vne* presumption qui passoit au delà
 à *iiij*

E P I S T R E.

de toute insolence, de vouloir authentifier ses
œuvres par la censure de celles d'autrui, & de
ne deferer pas à la iuste posterité, qui seule en
fera l'arbitre, à iuger qui seront ceux qui viuront
apres leur mort, ou qui mourront deuant leurs
ouurages. C'est à quoy se doit reseruer la pru-
dence de ceux qui font profession de donner
leurs escrits au public, aussi bien la plus grande
partie de nos conceptions, qui seruent d'admi-
ration aux simples, & de diuertissement aux sa-
ges, ne sont que folies & vanitez. La seule co-
gnoissance de Dieu & son Amour sont l'vnique
but où doiuent aspirer tous nos desirs : Je le
supplie,

M A D A M E,

Qu'il vous conserue ses Sainctes Graces.

*Vostre tres-humble, tres-obéissant,
& tres-affectionné seruiteur,*

D E B A S I R E.